

PAROISSES SAINT PIERRE LE JEUNE CATHOLIQUE ET PROTESTANTE



VEPRES OECUMENIQUES CONFERENCE DE CAREME

SAMEDI 7 MARS 2025 - 17h30

Eglise du Sacré-Cœur – SPLJ Catholique

Entrée : JEU D'ORGUE

Hymne de Carême

Puisque Dieu nous a aimés,
jusqu'à nous donner son Fils,
Ni la mort, ni le péché
Ne sauraient nous arracher
À l'Amour qui vient de Lui !

Depuis l'heure où le péché
S'empara du genre humain,
Dieu rêvait de dépêcher
En ami sur nos chemins
Le Seigneur Jésus, son Fils !

Puisque Dieu nous a choisis
Comme Peuple de sa Paix,
Comment voir un ennemi
Dans quelque homme désormais
Pour lequel Jésus est mort !

Que Dieu rende vigilants
Ceux qui chantent le Seigneur :
Qu'ils ne soient en même temps
Les complices du malheur
Où leurs frères sont tenus !

Oraison

Psaume 50 : Pitié, Seigneur, car nous avons péché

Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour,
selon ta grande miséricorde, efface mon péché.
Lave-moi tout entier de ma faute,
purifie-moi de mon offense.

**Oui, je connais mon péché,
ma faute est toujours devant moi.
Contre toi, et toi seul, j'ai péché,
ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait.**

Ainsi, tu peux parler et montrer ta justice,
être juge et montrer ta victoire.
Moi, je suis né dans la faute,
J'étais pécheur dès le sein de ma mère.

**Mais tu veux au fond de moi la vérité ;
dans le secret, tu m'apprends la sagesse.
Purifie-moi avec l'hysope, et je serai pur ; ;
lave moi et je serai blanc, plus que la neige.**

Crée en moi un coeur pur, ô mon Dieu,
Renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.
Ne me chasse pas loin de ta face,
ne me reprends pas ton esprit saint.

**Rends-moi la joie d'être sauvé ;
que l'esprit généreux me soutienne.
Aux pécheurs, j'enseignerai tes chemins ;
vers toi, reviendront les égarés.**

PSAUME 102 : Le Seigneur est tendresse et pitié

Bénis le Seigneur, ô mon âme,
bénis son nom très saint, tout mon être !
Bénis le Seigneur, ô mon âme,
n'oublie aucun de ses bienfaits !

**Car il pardonne toutes tes offenses
et te guérit de toute maladie ;
il réclame ta vie à la tombe
et te couronne d'amour et de tendresse !**

Il n'est pas pour toujours en procès,
ne maintient pas sans fin ses reproches ;
il n'agit pas envers nous selon nos fautes,
ne nous rend pas selon nos offenses.

Comme le ciel domine la terre,
fort est son amour pour qui le craint ;
aussi loin qu'est l'orient de l'occident,
il met loin de nous nos péchés.

PREMIÈRE LECTURE

« Tu jetteras au fond de la mer tous nos péchés ! » (Mi 7, 14-15.18-20)

Acclamation :

Gloire au Christ, Parole éternelle du Père, Gloire à Toi Seigneur !

ÉVANGILE

« Ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie » (Lc 15, 1-3.11-32)

CONFERENCE DE CAREME

Timothée BEROUD, Vicaire

Le Christ chez Martin Luther

Parler du Christ chez Martin Luther dans une église catholique demande sans doute un mot préalable. Le nom de Luther reste associé à une fracture entre nos assemblées, une séparation qui marque encore aujourd'hui le corps de l'Église. Les débats du XVI^e siècle ont parfois produit des paroles très dures, de part et d'autre, qui ne correspondent plus au dialogue œcuménique dans lequel nos institutions se sont engagées aujourd'hui.

Deuxième remarque préalable : l'œuvre de Luther est considérable : commentaires bibliques, sermons, traités, controverses, correspondance. Il serait illusoire de vouloir parcourir toute la richesse théologique de ce réformateur en une seule conférence. Nous ne pourrions qu'en esquisser quelques fils directeurs qui permettent de comprendre comment, pour lui, toute chose converge vers le Christ.

Troisième remarque préalable : La réflexion que je vous propose aujourd'hui s'inspire largement des analyses de Marc Lienhard, professeur émérite à la faculté protestante de Strasbourg, notamment dans son livre *Au cœur de la foi de Luther : Jésus Christ*.

Avant d'être un réformateur, Luther est un théologien du Christ. Il déclare ainsi : *« Moi, le docteur Luther, je ne veux rien savoir d'un autre Dieu sinon de celui qui a été suspendu à la croix, à savoir Jésus Christ, le Fils de Dieu et de la Vierge Marie. »*

I/ Quand la Cène devient une question christologique

Permettez-moi un petit détour. Une controverse sur la Cène avec Zwingli, un autre réformateur, amènera Luther à répondre à la question eucharistique par un argument profondément christologique.

La question qui taraude les réformateurs est simple : Comment le Christ est-il présent dans la Cène ? Luther prend pour point de départ l'Évangile. Son raisonnement est simple. Le Christ déclare *ceci est mon corps*. (Mt 26,26) La parole du Christ accomplit ce qu'elle proclame. Le corps du Christ devient ainsi

véritablement présent dans la Cène. Cette dernière n'est donc pas seulement un mémorial de la Passion, mais le lieu où le Christ s'offre pleinement aux croyants.

Jusque-là, me direz-vous, il semble que Luther partage la doctrine classique de l'Église de Rome. Ce n'est pas dans ces murs que nous avons besoin de convaincre qui que ce soit de la présence réelle du corps du Christ dans l'eucharistie. La nouveauté de Luther, dans sa réponse à Zwingli, apparaît dans la manière dont il rend compte de la possibilité de cette présence.

Le problème est le suivant : le Christ est monté corporellement au ciel après sa résurrection. Comment son corps peut-il alors être présent dans chaque sainte Cène aujourd'hui ?

Zwingli propose une réponse fondée sur la distinction entre les deux natures du Christ. Le Christ possède une nature divine et une nature humaine. La nature divine est omniprésente. La nature humaine, en revanche, demeure localisée à un endroit, au ciel, à la droite du Père. Dans cette logique, le corps et le sang du Christ ne peuvent pas être présents dans le pain et le vin. La Cène n'est qu'un mémorial de la Pâque du Christ, un acte de souvenir et le Christ est présent spirituellement, selon sa divinité, dans le cœur des hommes.

Luther refuse cette séparation. Il insiste sur l'unité de la personne du Christ. En lui, l'humanité et la divinité sont inséparablement unies. Là où est le Christ, il est tout entier, homme et Dieu, corps et Verbe.

Pour Luther, tout commence avec un principe ancien, celui du Concile de Chalcédoine : la *communicatio idiomatum*, c'est-à-dire la communication des propriétés entre les deux natures du Christ. Il affirme que l'union des deux natures implique que la nature humaine du Christ participe pleinement aux propriétés de sa nature divine. Autrement dit, après la résurrection, le corps glorifié du Christ n'est plus limité par les mêmes conditions que le corps humain ordinaire, il peut être présent là où il veut se donner. Ainsi le Christ peut être réellement présent dans la Cène avec son corps et son sang. Les luthériens ont appelé cela par la suite le don d'ubiquité du corps du Christ.

Telle est l'innovation de Luther dans la discussion sur l'eucharistie. La question sacramentelle est désormais pensée à partir de la christologie. Le sacrement eucharistique n'est plus une question de substance, mais une déclaration de l'unité de l'humanité et de la divinité en Christ.

Ce détour par la controverse eucharistique révèle déjà un point récurrent dans la pensée de Luther. Les grandes questions théologiques ne sont pour lui pas des systèmes abstraits. Elles ramènent toujours à une seule réponse : le Christ.

II/ Quand le *sola fide* devient le *solus Christus*

Si toute théologie reconduit finalement au Christ chez Luther, cela apparaît de manière particulière dans son discours sur la justification par la foi. Dans la théologie de Martin Luther, la doctrine de la justification par la foi occupe une place centrale. Luther la considère comme l'article décisif qui soutient toute la vie de l'Église. Pour lui, c'est « *l'article principal de notre doctrine. Ce seul article conserve l'Église du Christ. Là où cet article est perdu, le Christ ainsi que l'Église sont perdus, et ni la connaissance des doctrines ni l'Esprit ne demeure. Il est le soleil, le jour, la lumière de l'Église.* » *Sola fide*.

Cette insistance de Luther sur la justification par la foi ne peut être comprise correctement que si l'on comprend qu'il renvoie au cœur même de la christologie. Pour Luther, affirmer la justification par la foi seule revient à confesser que le Christ seul sauve. La justification par la foi seule, *sola fide* n'est finalement qu'une manière de formuler le *solus Christus*. Affirmer le *solus Christus* revient à exclure toute confiance dans les œuvres humaines. Je ne peux conquérir mon salut, seul le Christ peut me sauver. ***Quand bien même je distribuerais tous mes biens aux pauvres et livrerais mon corps aux flammes*** (1 Co 13, 3), sans le Christ je ne saurais être justifié.

Luther dit encore : *Si l'homme met sa confiance dans ses œuvres « la foi et le Christ tout entier tombent à terre. Car si c'est le Christ qui le fait, ce n'est pas à moi de le faire. Que j'accorde aux deux choses ma confiance, l'une ou l'autre doit quitter la place : soit le Christ, soit mon propre agir. »*

Dans la pensée de Luther, être justifié signifie que Dieu reconnaît le pécheur comme juste et l'admet dans sa communion en lui accordant le pardon de ses péchés. Ce pardon repose uniquement sur l'œuvre du Christ. Dieu impute au pécheur la justice du Christ, *propter Christum*, en vertu du Christ. Cette justice n'est pas une transformation intérieure ni une qualité morale que l'homme posséderait. Elle lui reste extérieure, étrangère. Cette justice n'est rien d'autre que le Christ lui-même. L'homme ne peut pas la produire, il ne peut que la recevoir. Ainsi, vivre du *sola fide* signifie recevoir continuellement le Christ comme ma seule justice. Certes, la justice m'est étrangère, mais par la foi, le Christ se rend présent à mon existence. Luther dit « *La foi seule justifie, parce qu'elle a ce trésor, parce qu'en elle le Christ est présent.* »

Maintenant, si la foi introduit ainsi le croyant dans l'existence du Christ, les bonnes œuvres ne disparaissent pas, mais elles ne sont plus condition de la justification. Elles sont les conséquences de la présence du Christ au cœur du croyant. Luther le présente admirablement :

« Oh que c'est une chose vivante, agissante, active, puissante que la foi, et il est impossible qu'elle n'opère sans cesse le bien. Elle ne demande pas s'il y a de bonnes œuvres à faire, mais avant qu'on le lui ait demandé, elle les a déjà faites et elle est toujours en action. »

III/ Quand la croix devient lieu de la révélation de Dieu

Pour comprendre la christologie de Martin Luther, il faut s'arrêter sur ce que les théologiens luthériens ont par la suite appelé sa théologie de la croix. Selon Marc Lienhard, *« la croix détermine la manière luthérienne de faire la théologie »*. La croix n'est pas seulement un moment de l'histoire du salut, ou une prémisse avant la glorieuse résurrection. Elle est la clé qui permet de vraiment comprendre qui est Dieu et comment il agit.

Dans la Dispute de Heidelberg de 1518, Luther oppose deux manières de connaître Dieu. Premièrement la théologie de la gloire cherche Dieu dans la grandeur de la création, dans la sagesse du monde et dans la majesté de Dieu. Cette théologie correspond au désir naturel de l'homme de s'élever lui-même vers Dieu par la connaissance ou par ses propres œuvres. Selon Luther, cette démarche conduit souvent à une illusion : l'homme croit comprendre Dieu alors qu'il ne fait que s'exalter lui-même.

La théologie de la croix affirme au contraire que Dieu se révèle d'une manière contraire à nos attentes. Il sauve par la faiblesse, il manifeste sa puissance dans l'humilité et il fait surgir la vie à partir de la mort. Dieu a voulu être connu non pas dans la gloire de ses œuvres, mais par la croix. On reconnaît là la pensée de l'apôtre Paul, ***Dieu choisit ce qui est faible pour confondre ce qui est fort*** (1 Co 1, 27). La croix du Christ devient donc le sommet de l'action divine, le murmure par lequel il passe devant le prophète, le dos qu'il présente à Moïse.

La christologie de Luther est profondément marquée par le paradoxe. Le Christ crucifié révèle un Dieu qui renverse toutes les catégories humaines. Là où l'homme cherche la gloire, Dieu choisit l'abaissement. Là où l'homme cherche la puissance, Dieu agit dans la faiblesse.

Cependant, la croix ne peut être séparée de la perspective de la résurrection. Le Christ crucifié est aussi le Christ ressuscité. La croix n'est pas une défaite, mais un accomplissement. Ainsi, dans la pensée de Martin Luther, la croix et la résurrection sont comme les deux faces du mystère de Dieu. La croix empêche toute illusion de gloire humaine : elle rappelle que Dieu se révèle dans l'abaissement. La résurrection, quant à elle, manifeste que cet abaissement n'est pas la fin de

l'histoire, mais au contraire le jaillissement de la vie. Il s'agit donc d'articuler ces deux dimensions : la théologie de la croix, avec ses paradoxes, protège la foi et la vie chrétienne de tout triomphalisme, et l'annonce de la résurrection met à l'abri du découragement et du défaitisme.

C'est pourquoi, pour Luther, connaître le Christ signifie toujours contempler le Crucifié ressuscité : celui qui, dans la faiblesse de la croix, révèle le visage même de Dieu et ouvre à l'humanité le chemin de la vie.

Conclusion

Pour conclure, écoutons ces mots de Luther, extrait d'une prédication sur Marc 16.

*Le Christ dit à Marie-Madeleine : « **Va vers mes frères et dis-leur : je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu** » (Jn 20,17). C'est comme si le Christ disait : « Va, Marie, et dis à mes disciples qui m'ont abandonné sur le champ de bataille, qui ont bien mérité le châtiment et la condamnation éternelle, que ma résurrection a eu lieu pour leur bénéfice ; par elle j'ai fait en sorte que mon Père devienne leur Père et mon Dieu leur Dieu. » Ces paroles sont brèves mais elles contiennent une vérité immense : nous avons en Dieu la même confiance et le même refuge que le Christ lui-même. Qui peut saisir une joie si grande, sinon celui qui se dit à lui-même qu'un pauvre pécheur corrompu peut appeler Dieu son Père et son Dieu, comme le fait le Christ lui-même ?*

JEU D'ORGUE : Offrande musicale

Cantique de Marie (Lc 1)

47 Mon âme exalte le Seigneur,
exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur !

48 Il s'est penché sur son humble servante ;
désormais, tous les âges me diront bienheureuse.

49 Le Puissant fit pour moi des merveilles ;
Saint est son nom !

50 Son amour s'étend d'âge en âge
sur ceux qui le craignent ;

51 Déployant la force de son bras,
il disperse les superbes.

52 Il renverse les puissants de leurs trônes,
il élève les humbles.

53 Il comble de biens les affamés,
renvoie les riches les mains vides.

54 Il relève Israël, son serviteur,
il se souvient de son amour,

55 de la promesse faite à nos pères,
en faveur d'Abraham et de sa race, à jamais.

Prière d'intercession : *O Christ, écoute-nous ; O Christ exauce-nous !*

Notre Père

Oraison

Chant final

En Toi Seigneur mon espérance

1. En toi Seigneur, mon espérance
Sans ton appui, je suis perdu
Mais rendu fort par ta puissance,
Je ne serai jamais déçu.

2. Sois mon rempart et ma retraite,
Mon bouclier, mon protecteur
Sois mon rocher dans la tempête
Sois mon refuge et mon sauveur.

3. Lorsque du poids de ma misère
Ta main voudra me délivrer
Sur une route de lumière
D'un coeur joyeux je marcherai.

4. De tout danger garde mon âme,
Je la remets entre tes mains,
De l'ennemi qui me réclame
Protège-moi, je suis ton bien.

Sortie : JEU D'ORGUE

Prochaine rencontre
Collégiale protestante Saint-Pierre-le-Jeune
SAMEDI 14 MARS - 17h30